

Claudine Nougaret:

dégager l'écoute

Le son dans le cinéma
de Raymond Depardon

(BnF

Exposition
14 JANVIER -
15 MARS 2020



© 2020 BnF. Tous droits réservés. Toute réimpression est interdite.



(BnF

François-Mitterrand
Paris 1^{er} | bnf.fr



Ministère de la Culture
Direction Générale de l'Équipement
Cinématographique et Audiovisuel



Centre National
du Cinéma et de
l'Image Animée

FRANÇOIS MITTERRAND

arte

Sommaire

Communiqué de presse et renseignements pratiques	3
Iconographie	5
Entretien avec Claudine Nougaret	7
Du film documentaire comme archive de la parole à l'étude scientifique de la langue	9
Autour de l'exposition	11
Du son et du cinéma dans les collections de la BnF	12
Publication	14



Claudine Nougaret, Film *Paris*, 1997 Raymond Depardon©Magnum Photos

Exposition
Claudine Nougaret, dégager l'écoute
Le son dans le cinéma de Raymond Depardon
BnF | François-Mitterrand / Galerie des Donateurs
14 janvier - 15 mars 2020

*Au cinéma, l'image est prépondérante.
Je fais du son pour une image mais il faut que l'image laisse du temps au son.*
Claudine Nougaret

Depuis plus de 30 ans, Claudine Nougaret et Raymond Depardon construisent un cinéma qui leur est propre, elle au son, lui à l'image. Un duo de créateurs, qui, d'*Urgences* (1987) à *12 jours* (2017), s'est attaché à dresser un portrait visuel et sonore de la France, accueillant « le récit des personnes filmées comme un texte sacré ». Cette matière exceptionnelle, Raymond Depardon et Claudine Nougaret ont souhaité la livrer à la postérité, en faisant don de leurs archives filmiques à la Bibliothèque nationale de France. L'institution consacre cet hiver une exposition au travail de Claudine Nougaret dans toutes ses dimensions, de ses qualités techniques jusqu'à sa valeur patrimoniale, sans oublier sa portée scientifique, infiniment précieuse pour la recherche sociolinguistique actuelle. En toile de fond s'esquisse la figure d'une femme fermement engagée dans son temps, qui, de la prise de son à la production, a su braver les codes d'un certain milieu et d'une certaine époque et inventer sa vie au gré de ses passions.

Une matière exceptionnelle pour la recherche sociolinguistique

L'exposition de la Bibliothèque nationale de France est née suite à la rencontre de Claudine Nougaret avec Gabriel Bergounioux, sociolinguiste, directeur du Laboratoire Ligérien de Linguistique (LLL)*, qui voit dans la bande son du film *Les Habitants* (2016) un formidable sujet pour l'étude du français parlé. Raymond Depardon et Claudine Nougaret font alors le geste généreux de confier à la BnF l'ensemble de leurs archives filmiques et sonores. Sous forme de supports analogiques comme numériques et de documentation papier, les rushes image et son et les archives documentant les tournages enrichissent considérablement les collections du département de l'Audiovisuel de la BnF. « *Par ce don nous laissons une trace de la façon de parler de 1975 à nos jours [...] Toute une mémoire française !* » Claudine Nougaret.

Trente ans de cinéma « à l'écoute »

L'exposition parcourt et explore plus de trente ans de création cinématographique. En vitrines sont exposés les matériels de prise de vue et de prise de son - caméras, enregistreurs, micros...- qui, de l'analogique au numérique jalonnent l'œuvre de Raymond Depardon et Claudine Nougaret. Des rapports son et des rushes viennent illustrer le processus de restitution du son réel. Des photos de Raymond Depardon illustrant le tournage et la prise de son des films témoignent du lien entre le son et l'image. Des affiches (signées Xavier Barral, Roman Cieslewicz...) ayant accompagné la sortie des films en salle, sont également présentées.

D'*Urgences* (1987) à *12 jours* (2017), c'est plus de trente années d'une collaboration fusionnelle entre Raymond Depardon à la caméra et Claudine Nougaret au son qui sont exposées. A travers la justice (*Délits flagrants*, *10^e Chambre*, *instants d'audiences*), la psychiatrie (*Urgences*, *12 jours*) et le monde rural (*Profils paysans*), la société française occupe une place centrale dans leur cinéma. Mais l'Afrique est une terre nourricière toujours retrouvée (*Empty quarter*, *La captive du désert*...). De même, *Donner la parole* (2007-2008, commande de la Fondation Cartier pour l'art contemporain) illustre bien l'attention portée à l'écoute de la parole de l'autre, qui traverse toute l'œuvre des deux auteurs. De tout un chacun pris dans la machine judiciaire, des paysans de Lozère aux peuples premiers

d'Amazonie, « dégager l'écoute » est bien la démarche principale de Raymond Depardon et de Claudine Nougaret, dans un cinéma à l'évidence trompeuse. L'apparente simplicité du résultat final livré au spectateur en salle masque en fait une réflexion et un dispositif technique de « fabrication » du film particulièrement élaborés.

Le son et l'image

C'est pourquoi, en seconde partie de l'exposition, dans une ambiance évoquant une salle de cinéma, est projeté un film produit spécialement pour l'exposition par Claudine Nougaret et Raymond Depardon. Ils y expliquent ce rapport très particulier entre image et son dans leur œuvre, et comment la prise de son de Claudine Nougaret a profondément influencé le cinéma de Raymond Depardon. C'est la première fois que le public peut voir et entendre les deux auteurs s'exprimer sur ce sujet. C'est dans ce cœur de l'exposition que se révèle tout le sens de ce que « dégager l'écoute » signifie.

Pour présenter et valoriser le travail des chercheurs sur le matériau sonore collecté par les auteurs, un second écran, synchronisé à l'écran principal diffusant le documentaire, présente en temps réel l'analyse de la parole faite par les linguistes du LLL*, à l'aide d'une transcription alphabétique et phonétique, d'un spectrogramme et d'une mesure d'intensité de cette parole. Une visualisation du signal réalisée par Olivier Baude et Guykayser

La Galerie des donateurs de la BnF

Ouverte au printemps 2010 sur le site François-Mitterrand, la Galerie des donateurs offre un accès gratuit à l'actualité des enrichissements des collections de la Bibliothèque nationale de France.

Les dons remarquables consentis à la BnF sont mis en avant au travers d'expositions qui célèbrent la générosité de ceux qui contribuent à l'accroissement de ses fonds. Au cours des 10 dernières années, la BnF a présenté dans cet espace de 90 m² des retrospectives célébrant aussi bien l'œuvre d'écrivains (Pierre-Jean Jouve, Roland Barthes, Vladimir Jankélévitch...), de photographes (Denis Brihat, Yantchevsky...), de cinéastes (Charles Matton, Jean Rouch...), de dessinateurs (Plantu, Erik Desmazières...), que celle du compositeur Olivier Messiaen, de la danseuse Carolyn Carlson ou les auteurs de BD Benoît Peeters et François Schuiten !

En 2020, ce sont les cinéastes Raymond Depardon, Claudine Nougaret et Amos Gitai mais aussi l'écrivain Pascal Quignard et le dessinateur François Béalu qui sont à l'honneur dans la Galerie des donateurs de la BnF.

Exposition

Claudine Nougaret, dégager l'écoute Le son dans le cinéma de Raymond Depardon

14 janvier - 15 mars 2020

Vernissage lundi 13 janvier 2020 à 18h30

Galerie des donateurs

BnF | François-Mitterrand. Quai François Mauriac, Paris XIII^e

Du mardi au samedi 10h > 19h. Dimanche 13h > 19h. Fermeture les lundis et jours fériés

Entrée libre

Exposition organisée avec la collaboration de la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France, du Laboratoire Ligérien de Linguistique et du CNRS.

En partenariat avec ARTE.

Commissariat

Pascal Cordereix, conservateur au département de l'Audiovisuel, BnF, LLL*

Gabriel Bergounioux, directeur du Laboratoire Ligérien de Linguistique (LLL).

Parution autour de l'exposition

Dégager l'écoute. Textes de Claudine Nougaret et photographies de Raymond Depardon.

Editions **POINTS**

Contact presse : Claire Venzon - claire.venzon@seuil.com - 01 70 96 89 68 / 06 50 03 11 24

Contacts presse

Isabelle Coilly, chargée de communication presse

isabelle.coilly@bnf.fr - 01 53 79 40 11 / 06 59 87 23 47

Marie Payet, chef du service de presse et des partenariats médias

marie.payet@bnf.fr - 01 53 79 41 18

www.bnf.fr



Iconographie

Iconographie disponible dans le cadre de la promotion de l'exposition *Claudine Nougaret. Dégager l'écoute. Le son dans le cinéma de Raymond Depardon* à la BnF et pendant sa durée uniquement. Les images ne peuvent faire l'objet d'aucune retouche. Pour tout usage différent, prendre contact avec le service de presse de la BnF. Pour toute reproduction des œuvres devront obligatoirement figurer le nom de l'auteur, le titre et la date de l'œuvre, suivis du crédit tel qu'indiqué dans les légendes ci-dessous.



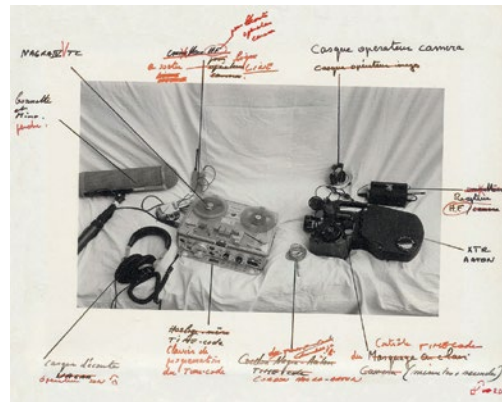
Claudine Nougaret, Film *Paris*, 1997
Raymond Depardon ©Magnum Photos



Claudine Nougaret, désert du Mali, 1986
Raymond Depardon ©Magnum Photos



Claudine Nougaret, désert du Mali, 1986
Raymond Depardon ©Magnum Photos



Matériel de tournage de Claudine Nougaret et Raymond Depardon. Utilisé pour le film *Urgences* année 1987
Raymond Depardon ©Magnum Photos



Claudine Nougaret, Paris, 1987
Raymond Depardon ©Magnum Photos



Raymond Depardon, Film *Journal de France*, 2012
©Palmeraie et désert



Claudine Nougaret et Raymond Depardon,
Film *Délits flagrants*, Paris, 1994,
Raymond Depardon ©Magnum Photos



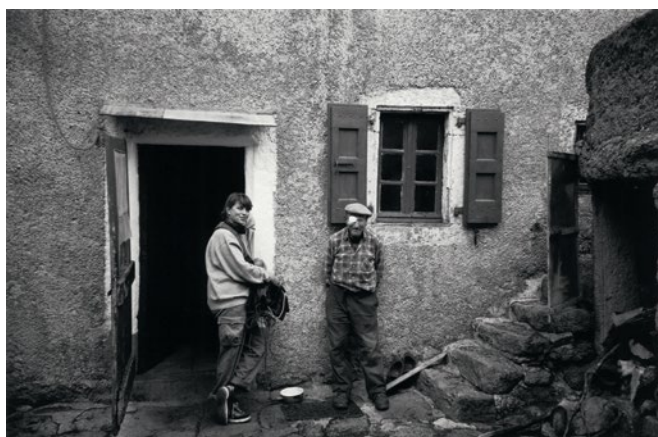
Claudine Nougaret, Film *Journal de France*, 2012
©Palmeraie et désert



Claudine Nougaret,
Film *La captive du désert*, Niger, 1989
Raymond Depardon ©Magnum Photos



Claudine Nougaret et Sandrine Bonnaire,
Film *La captive du désert*, Niger, 1989
Raymond Depardon ©Magnum Photos



Claudine Nougaret et Louis Brès,
Film *Profils paysans : l'approche*, 1999
Raymond Depardon ©Magnum Photos



Anita, Film *Donner la parole*, Brésil, 2008
Raymond Depardon ©Magnum Photos

Entretien avec Claudine Nougaret

Qu'entendez-vous par « dégager l'écoute » ?

Claudine Nougaret : Au cinéma, l'image est prépondérante. Je fais du son pour une image mais il faut que l'image laisse du temps au son. Dégager l'écoute, c'est travailler sur les conditions d'écoute du spectateur pour qu'il ait confiance en son propre jugement sur ce qu'il entend et ce qu'il voit. C'est aussi sur le tournage créer un climat propice pour que la personne filmée soit à l'aise pour parler. Pour cela il faut utiliser les meilleures techniques de prise de son à disposition, de façon à réaliser un son de grande qualité.

Comment travaillez-vous pour restituer le réel à travers le son ?

C. N. : Retranscrire la réalité du son, ce n'est pas forcément tout reproduire. Dans les trois films *Profils paysans 1 et 2* et *La vie moderne*, par exemple, nous avons évité de faire entendre des clichés sonores comme les cloches de l'église ou le chant des coqs. Nous avons beaucoup travaillé sur la représentation du monde rural et, en voyant beaucoup de films, nous avons décidé d'éviter tous les sons qui étaient redondants par rapport à l'image, pour aller vers une sorte d'épure. Je fais des films directement du producteur au spectateur, en circuit court. J'enregistre, on monte, on mixe, on touche très peu.

J'amène dans la salle la première sensation que j'ai eue en captant le son de la personne qui parle.

Quelle est l'importance du silence ?

C.N. : Le son n'existe que parce qu'il y a du silence. Dans la restitution, il me faut doser ce silence. Au début du film, au moment du générique par exemple, on laisse souvent le silence. Parce qu'il faut que les gens puissent vider leur esprit. On laisse le silence jusqu'à la limite de l'agacement.

Dans *12 jours* par exemple, il y a une avancée dans l'hôpital psychiatrique. Ce temps d'attente avant d'entrer est très important. On ne rentre pas comme ça dans un HP, parce qu'on a peur.

Quelles sont les particularités lorsque l'on enregistre des voix ? Voix d'hommes, voix de femmes...

J'ai remarqué, en regardant des débats télévisés, que souvent on n'entendait pas bien les femmes. Les micros sont calibrés sur les voix d'hommes, un peu basses, et pour enregistrer les voix de femmes on monte vite dans les aigus et le son est criard parce que les micros ne sont pas conçus pour cela. Les fabricants n'ont pas vraiment travaillé là-dessus. Par conséquent, tout le monde aime ces voix masculines, chaudes, mais nous sommes conditionnés pour aimer ces voix parce qu'on ne nous propose pas autre chose ! L'image est politique, mais la façon d'enregistrer le son aussi !

Comment est née votre passion pour la prise de son ?

C. N. : J'ai fait des études de musicologie. Ma passion est née dans un laboratoire d'électro-acoustique : en étudiant *Le Traité des objets musicaux* de Pierre Schaeffer, j'ai compris que les sons de la vie peuvent devenir une musique. Cela a été pour moi un déclic à partir duquel mon oreille s'est ouverte à cette expérience, « restituer les sons de la vie » et je me suis spécialisée dans le son direct au cinéma.

Vous avez été l'une des premières femmes ingénieures du son. Comment cela a-t-il joué dans votre parcours ?

C. N. : Le cinéma est un milieu un peu paternaliste et sexiste. À mes débuts, certains m'ont transmis beaucoup de choses du métier en pensant peut-être que, comme j'étais une femme, ce n'était pas grave pour eux ! Puis quand j'ai été embauchée à 24 ans comme chef opératrice du son, par Éric Rohmer pour le film *Le Rayon vert*, les mêmes m'ont appelée, furieux : « Mais pourquoi c'est toi, c'est pas normal ! ». Pour pouvoir continuer à faire du son au cinéma j'ai pris en main la production de nos films et mené de front deux métiers passionnants : productrice et ingénieure du son.

En quoi la prise de son est-elle un art ?

C.N. : Raymond Depardon rapproche la prise de son de « l' instant décisif » cher à Henri Cartier-Bresson. C'est la même chose avec le son : on est techniquement prêt à toute situation et à ce que quelque chose arrive.

Vous travaillez avec Raymond Depardon depuis de nombreuses années. Comment qualifiez-vous cette collaboration ?

C.N. : J'ai commencé à travailler avec Raymond Depardon pour *Urgences* en 1987. C'est notre premier film à deux, lui à l'image, moi au son et nous avons filmé l'accueil des personnes en souffrance psychiatrique à l'hôpital général de l'Hôtel-Dieu. Très vite je me suis retrouvée à tout faire avec lui.

J'ai la chance que Raymond soit un homme d'image qui écoute. Et comme il avait fait des films seul, il avait la conscience de la difficulté du son et de l'enregistrement de la parole. A l'époque personne ne s'intéressait au son, l'image était très prédominante. Aujourd'hui c'est plus à la mode d'écouter.

En quoi est-ce important pour vous de laisser une trace de votre travail ?

C.N. : Nous sommes fiers de laisser une trace de la parole des Français qui ne soit pas celle que l'on entend dans les films de fiction. Des chercheurs en sociolinguistique, Olivier Baude et Gabriel Bergounioux, qui depuis des années collectent et analysent la parole des Français, ont pris pour objet de recherche les rushes du film *Les Habitants*, ce qui a été le point de départ de cette exposition à la BnF. C'est une reconnaissance à laquelle nous sommes très sensibles. Et tout ce matériel va être numérisé : dans trente ans, quelqu'un pourra venir écouter la façon de parler au sein d'un tribunal, comment s'exprimait un magistrat, un prévenu, une plaignante... Je trouve formidable que la BnF fasse la démarche de préserver cette mémoire.

Du film documentaire comme archive de la parole à l'étude scientifique de la langue

L'exposition de la Bibliothèque nationale de France est née suite à la rencontre de Claudine Nougaret avec Gabriel Bergounioux, sociolinguiste, directeur du Laboratoire Ligérien de Linguistique (LLL), qui voit dans la bande son du film *Les Habitants* (2016) un formidable sujet pour l'étude du français parlé.

Les films de Claudine Nougaret et Raymond Depardon constituent une matière exceptionnelle pour la recherche sociolinguistique. Désormais conservés à la BnF, le son, les langues, la parole et les voix fixés dans les films documentaires des deux auteurs sont autant d'éléments d'un patrimoine précieux à étudier.

LE SON

L'évolution des matériels et des supports a transformé les conditions de saisie et de restitution du son et de la parole, au cinéma comme dans les laboratoires. En particulier, l'apparition du magnétophone a permis de faire des enregistrements de terrain qui ont fait évoluer la connaissance des pratiques linguistiques¹. Aujourd'hui, les enregistreurs numériques ont encore changé notre relation à la mémoire sonore.

La parole est une forme très spécifique de signal sonore. Lien social, représentation symbolique du monde, expression des affects et des pensées, elle partage les mêmes propriétés physiques que tous les bruits que capte notre oreille. En tant que signal, elle résulte de trois paramètres :

- une fréquence qui fait qu'un son est grave ou aigu (mesurable en Hertz),
- une intensité, selon que le son est faible ou fort (en décibels),
- une durée, en secondes.

Dans le cadre de l'exposition, Olivier Baude et Guykaiser montrent les évolutions de ces paramètres dans un dispositif vidéo accompagnant le film tourné pour l'occasion. Sur un écran, le visiteur pourra identifier le temps indiqué par le défilement continu, l'intensité par la différence des couleurs et la hauteur par l'étagement vertical.

LES LANGUES

Raymond Depardon et Claudine Nougaret ont fixé le témoignage de quelques langues, en Amazonie par exemple, mais c'est surtout leur observation des pratiques langagières en France qui a retenu l'attention des chercheurs du LLL, y compris le contexte de langues aujourd'hui menacées. Lors des échanges recueillis en Lozère, l'occitan est présent en arrière-plan et rappelé au cours du dialogue autour de la table, dans la cuisine de la ferme.

Recueillir ces propos, c'est aussi comprendre ce qu'ils disent d'une situation dans laquelle les locuteurs assistent à l'effacement de leur langue, avec son poids d'histoire et de culture².

L'image du français est largement déterminée par sa représentation écrite. L'école joue dans ce domaine un rôle capital. Le cinéma restitue à la parole sa dimension vivante : le son des voix, les intonations, les accents, les variations de registre sont présents et ils participent de l'échange, de la communication, de la relation sociale. Cette diversité des conduites et des réalisations est une richesse.

Les sociolinguistes du LLL tentent d'en saisir des échantillons. Le film *Les Habitants* de Raymond Depardon en offre un instantané. L'efficacité avec laquelle ont été recueillis des propos au quotidien, entre des personnes qui se connaissent, constitue une mémoire d'une relation sociale mise en mots, qui est venue occuper une place singulière dans la collecte de données.

¹ Voir *l'Enquête Sociolinguistique à Orléans (ESLO)*. <http://eslo.huma-num.fr/>

² Un travail également entrepris par le programme corpus de la parole de la DGLFLF mis à disposition sur la plateforme COCOON (Collection de Corpus Oraux Numériques) : <https://cocoan.huma-num.fr/exist/crdo/meta/cocoan-fd48c512-26d0-3bd3-b02b-4ae995285d05>

LA PAROLE

Il y a les langues que l'on parle et les paroles que l'on dit. Dans l'expression des locuteurs, qui met en œuvre les ressources d'une langue, dans ce qu'en reçoivent les auditeurs, un échange se construit qui aboutit à un répertoire d'emplois où se retrouvent les mots à la mode et les locutions désuètes (qui a encore aujourd'hui recours à des proverbes ?), les allusions et les invectives...

Mais il est aussi des paroles que tout le monde entend, que véhiculent les médias, qui émanent de la sphère publique, tenues par des personnes autorisées à être présentes sur les ondes, dont on rapporte les faits et les paroles. Comme dans *Reporters* où se donne à voir le mécanisme de fabrication d'un discours autorisé.

Entre les interactions quotidiennes et les médias, il y a ce qui se dit au sein des institutions. Les films tournés au tribunal, dans les commissariats, les hôpitaux, les établissements psychiatriques, mettent en évidence la distance qui sépare la considération portée par les organismes chargés de rendre la justice ou de suivre les patients et ce qu'en disent ceux qui sont pris en charge par ces institutions.

Cette parole en souffrance se matérialise dans une façon de dire et de se dire, dans un usage spécifique des pronoms personnels... ou l'importance du silence, dans ce qu'en peut saisir une observation de la forme sonore, du lexique, de l'emploi des temps et des modes, des enchaînements...

LA VOIX

Dans un film, la voix superpose le propos et l'image du locuteur. Ce n'est plus la représentation désincarnée que donne l'écriture dans une transcription mais la personne elle-même, avec son histoire, ses gestes, ses inflexions qui s'impose. A une notation conventionnelle, orthographique des propos, il est possible d'ajouter toutes les indications du spectrogramme et une écriture plus proche de l'énoncé réel, une transcription phonétique – en Alphabet Phonétique International (A.P.I.) le plus souvent – pour en saisir certaines propriétés.

La fiabilité des analyses dépend en grande partie de la qualité du son saisi au moment où le locuteur s'exprime. L'ingénieur du son est seul à même de pondérer le signal, de sélectionner dans l'élément acoustique les formes sonores déterminantes pour la compréhension, de « dégager la parole ».

Chaque voix est singulière, caractéristique d'un locuteur et d'un seul. Ou d'une locutrice, et d'une seule. Chacun a un certain usage de la langue selon l'endroit où il a vécu et où il vit, selon son milieu social, son état au moment où il prend la parole, la qualité de son auditeur. La voix est plastique, variable, sociale et intimement personnelle.

A propos

Le Laboratoire Ligérien de Linguistique - LLL

Le Laboratoire Ligérien de Linguistique (CNRS – Universités de Tours & Orléans – BnF) réunit des chercheurs en sciences du langage et des conservateurs et agents de la BnF autour de la chaîne de traitement des corpus oraux. Le LLL a constitué le plus grand corpus de français parlé (ESLO) et transfère ses compétences à travers les plates-formes COCOON (Collection de Corpus Oraux Numériques) et l'Equipex Ortolang.

La Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France - DGLFLF

La Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France, rattachée au Ministère de la Culture, a pour mission d'animer la politique linguistique de la France. Elle soutient les études sur le français et les langues de France et assure leur diffusion à travers des programmes tel que le « Corpus de la parole ».

Autour de l'exposition

Conférence - Cultures sonores

Mercredi 5 février 2020 / 18h30-20h / site François-Mitterrand

Le son dans le cinéma de Raymond Depardon et Claudine Nougaret

Comment la prise de son de Claudine Nougaret a profondément influencé le cinéma de Raymond Depardon. Rencontre et débat avec le duo de créateurs.

Cycle - Le cinéma de midi

Mardi 25 février 2020 - séance spéciale Claudine Nougaret / Raymond Depardon

Dix minutes de silence pour John Lennon de Raymond Depardon (1980, 10 min.)

Le jour de l'assassinat de John Lennon devant l'immeuble du Dakota, Raymond Depardon est à New York. Le lendemain, à Central Park, il filme en plan séquence les dix minutes de silence à la mémoire de l'artiste.

Paul Lacombe de Claudine Nougaret (1986, 19 min.)

Un vieil homme de 87 ans raconté par ses amis, sa famille et par lui-même, dans un village du plateau du Larzac.

Donner la parole de Raymond Depardon et Claudine Nougaret (2008, 33 min.)

Avec des mots très simples, des hommes et des femmes disent l'attachement à la terre qui les a vus naître, à leur langue qui disparaît, à leur mode de vie remis en cause.

Du son et du cinéma dans les collections de la BnF

Le son à la BnF : des Archives de la Parole au dépôt légal

L'origine du département de l'Audiovisuel de la Bibliothèque nationale de France remonte aux Archives de la Parole, entreprise pionnière du linguiste Ferdinand Brunot qui, à partir de 1911, va enregistrer grâce au phonographe toutes les manifestations de la langue parlée. Les voix de Guillaume Apollinaire ou d'Alfred Dreyfus sont ainsi conservées dans les collections de la BnF.

En 1938, l'enregistrement sonore devient patrimoine avec la création par Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts, de la Phonothèque nationale. Héritière des Archives de la Parole, celle-ci est chargée de collecter toutes les productions phonographiques diffusées sur le territoire national. Le dépôt légal appliqué au disque voit ainsi le jour. C'est en 1977 que la Phonothèque nationale devient un département de la BnF qui reçoit également le dépôt légal de la vidéo et des documents multimédias, composante qui sera intégrée au département de l'Audiovisuel créé en 1994 et installé sur le nouveau site François-Mitterrand.

Le département de l'Audiovisuel conserve aujourd'hui la troisième collection sonore au monde, soit 1,2 million de documents, entrés par dépôt légal, dons et acquisitions : 78 tours, microsillons, cassettes audio, CD, supports éphémères et insolites se côtoient, mêlant tous les genres musicaux, tous les artistes, des plus connus à ceux auto-produits, retraçant ainsi l'histoire de l'enregistrement et de l'édition phonographique. Aujourd'hui l'évolution des supports laisse la place à du son de plus en plus « dématérialisé » entraînant un nouvel enjeu pour le dépôt légal : collecter et conserver cette masse impressionnante de fichiers disponibles sur internet. La BnF s'adapte à cet écosystème en faisant évoluer ses modalités de collecte et de conservation, afin de poursuivre l'enrichissement des collections nationales.

Raymond Depardon et Claudine Nougaret ont généreusement confié à la BnF l'ensemble de leurs archives filmiques et sonores. Sous forme de supports analogiques (bandes magnétiques...) et numériques (disques durs...), de documentation papier (rapports son...), les rushes image et son, les archives documentant les tournages enrichissent ainsi considérablement les collections du département de l'Audiovisuel de la BnF. Grâce à leur générosité, leurs archives constituent aujourd'hui un « fonds » de la Bibliothèque nationale de France. De cinématographiques, ces archives deviennent à la fois un objet scientifique en même temps qu'un patrimoine précieux à conserver, étudier et diffuser.

Le cinéma à la BnF

De prime abord moins identifié dans les collections de la BnF que la littérature, la photographie ou encore la musique, le 7^e art n'en tisse pas moins sa toile dans deux départements de la Bibliothèque, qui se partagent principalement un fonds riche et varié.

Le département des Arts du spectacle, situé sur le site Richelieu de la BnF, conserve la **première « bibliothèque cinématographique »**. Elle a été constituée par le banquier et mécène Auguste Rondel de manière très précoce dans l'histoire du patrimoine du 7^e art. Dès le début du XX^e siècle, ce passionné de spectacle sous toutes ses formes inclut le cinéma, art forain bientôt devenu art à part entière, au sein de sa collection, qu'il donne à l'État en 1920. On y trouve en effet une section importante constituée de scénarios, recueils de critiques de films, ciné-romans et journaux cinématographiques. Par ailleurs, à la mort du couturier et collectionneur Jacques Doucet en 1929, les documents réunis pour lui sur le cinéma par le critique Léon Moussinac - manuscrits de René Clair, Jean Epstein, Alberto Cavalcanti, etc. - rejoignent la collection Auguste Rondel. En outre, grâce au dépôt légal, cet ensemble est complété par une **collection exceptionnelle de plus de 10 000 synopsis et scénarii de films muets** produits par les sociétés Pathé et Gaumont entre 1906 et 1926. C'est donc une collection unique sur la naissance du cinéma, muet puis parlant, que conserve aujourd'hui la BnF.

Au fil du temps, les collections se sont encore enrichies avec l'arrivée de **fonds d'archives remarquables** comme ceux des réalisateurs **René Clair, Abel Gance, Jean Grémillon, Marcel L'Herbier, Marc Allégret, Sacha Guitry, Pierre Prévert**, du producteur et fondateur des studios de la Victorine, Serge Sandberg, sans oublier des interprètes comme **Louis Jouvet, Jean-Louis Barrault, Charles Vanel ou Pauline Carton**. Plus près de nous, le département des Arts du spectacle conserve aussi les archives du cinéaste Charles Matton et celles de l'acteur Cyril Collard.

Parallèlement, les Arts du spectacle n'ont pas cessé de s'enrichir de **manuscrits, maquettes de décors et de costumes, programmes, de photographies, affiches françaises et étrangères, presse, livres et revues sur le cinéma d'hier et d'aujourd'hui, les films, les salles et les personnalités**. Ce sont plus de **600 000 documents de toute nature** que sont venus rejoindre récemment la correspondance adressée à Henri Lavedan fondateur du Film d'art en 1908, des planches scénaristiques de Jacques Prévert, notamment celles des *Visiteurs du soir*, et le manuscrit autographe de *Quai des Brumes* signé aussi Prévert, le très riche fonds de **manuscrits de Marcel Pagnol** ou encore les **archives, en grande partie numériques, du réalisateur israélien Amos Gitai**.

Le département de l'Audiovisuel abrite la **plus grande vidéothèque de films en Europe** : des **fiction de films d'auteurs** (Claude Sautet, Éric Rohmer, Fassbinder, Ozu...), **des adaptations d'œuvres littéraires, des séries télévisées, des films d'animation et des documentaires dans des éditions cinématographiques de référence** sont présentées en salle A (Bibliothèque tous publics) : ce sont près de **7000 vidéos** qui sont proposées **en libre accès**.

Plus de 80 000 courts et longs-métrages datant de la fin des années 1970 à aujourd'hui sont accessibles aux chercheurs en salle P (Bibliothèque de recherche). Grâce au dépôt légal, qui existe depuis près de 50 ans pour l'édition vidéo française, tous types de supports cinématographiques - **DVD, VHS, Betamax, Laserdiscs, blu-ray...**- ont fait leur entrée dans les collections nationales, permettant de retrouver à la BnF nombre de films ayant disparu des circuits de diffusion actuels. Prochainement, la BnF fera entrer dans ses collections le cinéma de demain en collectant les films distribués sur les plateformes numériques de VOD.

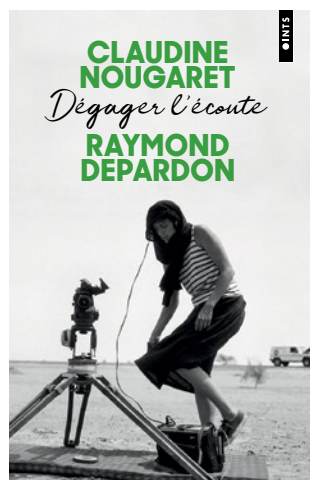
La BnF acquiert également chaque année des éditions issues de tous les pays du monde, offrant aux chercheurs et lecteurs la **possibilité de visionner de véritables « pépites » introuvables en France** ailleurs que sur le site François-Mitterrand.

C'est le cas du *Jugement des flèches* de Samuel Fuller (1957), des *Favoris de la lune* d'Otar Iosseliani (1984), de *13 jours en France*, documentaire sur les J.O de Grenoble réalisé par Claude Lelouch et François Reichenbach en 1968, ou encore d'une somptueuse édition HD de *2046* de Wong Kar-Wai (2004).

Une fois à la BnF, ces supports sont systématiquement numérisés et transférés dans un dispositif d'archivage numérique pérenne, afin de faciliter leur consultation pour des besoins d'études et de recherche.

C'est à un **voyage à travers 125 ans de cinéma** qu'invite la BnF grâce à ses collections exceptionnelles.

Publication



Les Editions Points lancent le 9 janvier prochain le livre de Claudine Nougaret et Raymond Depardon, *Dégager l'écoute*, dans le cadre de l'exposition éponyme à la BNF, qui aura lieu du 14 janvier au 15 mars 2020.

Il s'agit d'un livre au format poche inédit regroupant 70 photos.

70 photos inédites nous ouvrent la porte de l'atelier de Raymond Depardon et sa compagne et preneuse de son Claudine Nougaret. Quand la prise de son est au cœur d'un être au monde : un manifeste et une boîte à outils. Qui est la femme dans l'ombre de l'œuvre documentaire de Raymond Depardon ? Claudine Nougaret, partenaire au travail comme dans la vie, ingénieure son hors pair, et productrice déterminée. Après 40 ans de travail main dans la main, il était temps de lui rendre justice.

Capter les paroles effacées, celles que l'on entend peu, celle des internés, des paysans, des repris de justice, garder trace des dialectes sur le point de s'éteindre. Libérer un espace pour les faire entendre, construire un regard vidé de tout voyeurisme, dégager l'écoute, c'est une exigence aussi bien esthétique, que morale, politique mais aussi technique. Une exigence que Raymond Depardon a mis au cœur de son travail de documentariste, sous la houlette de son inséparable preneuse de sons, Claudine Nougaret. A eux deux, et dans l'intimité de leur travail de couple, ils ont su se livrer pour donner envie aux personnes devant leur caméra d'en faire autant. Avec respect et pudeur. De l'hôpital psychiatrique de San Clemente à la 10e chambre du tribunal correctionnel de Paris, du chipaya à l'occitan, la délicatesse et la pudeur des deux artistes magnifient une œuvre cinématographique indispensable.

70 photos inédites qui ouvrent les portes d'un Depardon intime et dévoilent les secrets de fabrication de ses films. Quand la prise de son est au cœur d'un être au monde : un manifeste et une boîte à outils.

Editions **POINTS**

128 pages

Prix : 8,90 euros

Contact presse :

Claire Venzon

claire.venzon@seuil.com

01 70 96 89 68 / 06 50 03 11 24